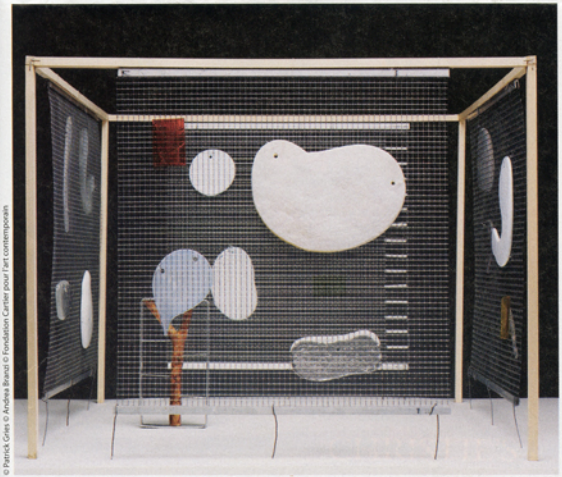
PAR SYLVAIN ALLIOD

Andrea Branzi radical en douceur

La fondation Cartier donne carte blanche à l'un des designers et théoriciens les plus influents de la seconde moitié du XXe siècle, véritable révélateur de son époque

L'ANNÉE 1968 est décidément mouvementée. Alors qu'en France le joli mois de mai fait se fissurer la forteresse gaulliste, à Milan ce sont les certitudes héritées des avant-gardes de l'entre-deux-guerres et des Trente glorieuses qui sont attaquées. Le bâtiment de la triennale de Milan est en effet occupé *manu militari* par les représentants de groupes radicaux contestataires, parmi lesquels un certain Andrea Branzi, retardant ainsi d'un mois l'ouverture de la manifestation. L architecte japonais Arata Isozaki résume ainsi l'impact de l'événement « J'en suis venu plus tard à attribuer à 1968 une importance comparable à celle de l'année 1527 où le sac de Rome eut comme effet de stimuler considérablement l'architecture de la Renaissance. » Sans aller aussi loin, l'establishment du design a bien été l'objet d'une attaque en règle qui va provoquer des changements importants, institutionnalisés en 1972 dans l'exposition manifeste organisée au MoMA de New York, « Italy the New Domestic Landscape ». Dans le catalogue, Branzi écrit à propos des meubles d'Ettore Sottsass « Ils introduisent une fêlure dans le point de vue optimiste sur le progrès bourgeois. » Un bon résumé de l'activité déployée depuis 1966 par Branzi. Cette année-là, tout frais émoulu de la faculté d'architecture de Florence, il fonde avec Gilberto Corretti, Paolo Deganello et Massimo Morozzi le groupe Archizoom, l'un des fers de lance de l'antidesign. Cette tendance s'élève contre la propension des designers à s'éloigner du marché en partant du postulat que leur rôle est de réduire la fracture entre les riches et les pauvres. Les projets qu'ils proposent, lorsqu'ils sont mis en production, aboutissent à des réalisations coûteuses, donc élitistes. Dès 1966, Archizoom réagit à cela en proposant par exemple le *Superonda*, un canapé édité à partir de 1970 par Poltronova. Il est composé de deux vagues de mousse de polyuréthane recouvert de vinyle, peu coûteuses à produire et amusantes. Leurs lignes sinueuses offrent en effet une alternative à l'hégémonie du rationalisme du style international. Archizoom est dissous en 1974. Branzi va ensuite participer à l'aventure du Studio Alchimia, fondé en 1976 à Milan par Alessandro et Adriana Guerriero et où vont être posées les bases du postmodernisme. Alchimia reprend le projet de rapprochement de l'élite et de la masse, y ajoutant la nécessité de réhabiliter les styles anciens. En 1979, l'exposition « Bau.Haus » jette sur la scène du design des créations pour le moins hétéroclites et colorées, à l'image du fameux fauteuil *Proust* d'Alessandro Mendini.



© Patrick Gries © Andrea Branzi © Fondation Cartier pour l'art contemporain

Andrea Branzi (né en 1938), *Gazebo*, installation, 2007 fondation Cartier pour l'art contemporain.

Entre deux

Tout est prêt pour l'intronisation de Memphis en 1981, défini comme suit par Branzi « Le nouveau design italien est caractérisé par la volonté de renouveler le langage des objets domestiques, de dépasser le simple fonctionnalisme et d'introduire l'ironie, la curiosité, la surprise et la sympathie. » C'est lui qui expose dans le magazine *Modo*, auquel il collabore depuis 1977 les objectifs de Memphis. En 1982, il ouvre sa propre agence et cofonde et dirige la Domus Academy, célèbre école milanaise de design. Sa bibliothèque *Magnolia* (voir reproduction) offre un bon résumé

Courtesy Haute définition

Andrea Branzi,
bouilloire *Mama-o*, 1992, Alessi.

de son art à cette époque. Cette bibliothèque haubanée high-tech intègre également des palmiers polysémiques, renvoyant aussi bien à l'Égypte pharaonique qu'au rêve californien ou au monde arabe, cela sans aucun effet de kitsch. Créateur de formes, Branzi est avant tout un révélateur, rendant visibles les mutations de la société. Rayant d'un trait la croyance en un modèle définitif et idéal, celui de la première modernité, il promeut des modèles partiels et sectoriels répondant à une société plurielle. Il a conscience de créer dans une époque intermédiaire, quelque part entre deux ères technologiques, celle de la production mécanique et celle de l'électronique et des flux d'informations instantanées. Le design doit « introduire de nouvelles qualités et de nouveaux codes expressifs qui seront indispensables au développement de la société post-industrielle ». Les objets doivent être capables d'entretenir avec leurs utilisateurs des relations psychologiques, symboliques et poétiques.

Du high-tech au high-touch

Dans son ouvrage *Design italien 1964-1972*, paru en 1996, Branzi réagit à la supposée objectivité du modernisme, coupable de « réductions sémantiques radicales ». Il préfère promouvoir « une nouvelle qualité qui, au-delà de la prestation et du service fournis, serait capable de déterminer une valeur émotionnelle ; cette valeur émotionnelle n'est pas déterminée par la fonction de l'objet, mais par ce qu'il exprime à travers le matériau, la forme, le poids, l'odeur, le toucher, la perception du high-tech au high-touch ». En 1988, il imagine pour Cassina le canapé *Axale*, soit une arche à laquelle est suspendue une assise pourvue de coussins évoquant des sacoches de selle. L aluminium, la mousse de polyuréthane et le tissu de Jack Lenor Larsen produisent un meuble aux allusions tribales et nomades, dont la teneur est à l'image des relations humaines, riches et complexes. Branzi n'oublie pas l'architecture dans ses nombreux projets et écrits. Pour lui, elle « se refuse à accomplir une série d'analyses libératrices de sa propre crise épistémologique ». En bref, elle reste marquée par les conditions restrictives de la modernité, alors que le design a su s'en dégager. On comprend aussi tout l'intérêt de l'exposition organisée à la fondation Cartier, pour laquelle Branzi a imaginé deux installations – *Ellipse* et *Gazebo* – illustrant l'un de ses questionnements récurrents : comment réinventer l'architecture après l'épuisement de celle-ci ? Réalisées avec le concours du Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques), elles sont dotées de parois de verre et de métal intégrant des éléments naturels. Bien entendu, elles dialoguent avec l'architecture transparente du lieu, imaginée, faut-il le rappeler, par Jean Nouvel, architecte crédité cette année du prix Pritzker, l'équivalent du prix Nobel pour l'architecture. Les deux structures hybrides et énigmatiques de Branzi illustrent ce qu'il appelle « une modernité faible et diffuse ». Par-delà leur poésie, elles cherchent à refléter les complexités de la société contemporaine et incitent le visiteur à repenser sa relation avec l'environnement construit. La relation de l'homme avec les objets ? Laissons pour finir répondre le maître « C'est toujours quelque chose qui appartient à l'autobiographie, au mystère des liaisons entre l'homme et l'univers inanimé. » ●

Jusqu'au 22 juin, « Andrea Branzi, open Enclosures », catalogue 112 pages, 65 illustrations, éditions Actes Sud. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, boulevard Raspail, Paris XIVe www.fondation.cartier.com

Jusqu'au 26 juillet, l'exposition « Design & Héritage » Haute définition montre les créations d'Andrea Branzi. Haute définition diffuse également ses meubles, objets et livres 4, passage du Grand-Cerf, Paris IIe tél. 01 40 41 16 00.

Andrea Branzi,
bibliothèque *Magnolia*, 1985.
Éditions société Memphis.

Courtesy Haute définition